



Article scientifique

Article

2021

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

---

## Dénouements possibles de l'expérience d'impasse : pistes de compréhension et perspectives développementales

---

Salini, Deli Adèle; Poizat, Germain

### How to cite

SALINI, Deli Adèle, POIZAT, Germain. Dénouements possibles de l'expérience d'impasse : pistes de compréhension et perspectives développementales. In: L'Orientation scolaire et professionnelle, 2021, vol. 50, n° 1, p. 69–92. doi: 10.4000/osp.13838

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:175753>

Publication DOI: [10.4000/osp.13838](https://doi.org/10.4000/osp.13838)



## L'Orientation scolaire et professionnelle

50/1 | 2021

L'expérience dans les pratiques d'accompagnement et de conseil des adultes

---

# Dénouements possibles de l'expérience d'impasse : pistes de compréhension et perspectives développementales

*Possible outcomes of the deadlock experience: understanding pathway and developmental perspectives*

Deli Salini et Germain Poizat

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/osp/13838>

DOI : 10.4000/osp.13838

ISSN : 2104-3795

### Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

### Édition imprimée

Date de publication : 17 mars 2021

Pagination : 69-92

ISSN : 0249-6739

Ce document vous est offert par Université de Genève / Bibliothèque de Genève



### Référence électronique

Deli Salini et Germain Poizat, « Dénouements possibles de l'expérience d'impasse : pistes de compréhension et perspectives développementales », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 50/1 | 2021, mis en ligne le 01 mars 2023, consulté le 07 mars 2024. URL : <http://journals.openedition.org/osp/13838> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.13838>

---

Ce document a été généré automatiquement le 26 mars 2023.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Dénouements possibles de l'expérience d'impasse : pistes de compréhension et perspectives développementales

*Possible outcomes of the deadlock experience: understanding pathway and developmental perspectives*

Deli Salini et Germain Poizat

---

## Introduction

- 1 Le domaine de l'éducation et du conseil aux adultes est structuré autour de deux intentions principales : celle de préparation et celle de réparation. Cette dernière concerne fréquemment des personnes en situation de vulnérabilité, de handicap, de fragilité, ou de précarité... Elle prend son origine dans des vécus d'impasse lors des parcours de vie, face à des événements déstabilisants ou accablants. Pourtant, les études dans le domaine du conseil ne portent pas explicitement sur l'expérience d'impasse : sa compréhension semble aller de soi, avec son évidence métaphorique (la rue sans issue). Les lectures théoriques à disposition ressortent le plus souvent de perspectives renvoyant à la psychanalyse, à la psychologie de la Gestalt ou à l'analyse transactionnelle (Drouin & Mairesse, 2018 ; Little, 2012 ; Wiener, 2012 ; Roussillon, 2004). Cet article explore les aspects théoriques et empiriques de l'expérience d'impasse selon un cadre d'analyse sémiologique de l'activité (Theureau, 2006), et propose des pistes de compréhension de ses possibles dénouements dans son rapport au développement des adultes.
- 2 Le cadre d'analyse adopté défend une conception de l'activité humaine comme continuum dynamique, recouvrant à la fois des dimensions biologiques, psychologiques, sociales et culturelles. L'activité y est abordée comme une construction

permanente de significations (ou dynamique de signification) donnant lieu à une expérience (ou conscience préreflexive) en articulant : a) une approche de phénoménologie de l'activité, et b) une approche sémiologique de l'activité sous l'hypothèse de l'« activité-signe » (Theureau, 2006, 2015). Ce cadre d'analyse est articulé à une conception enactive de l'activité et du développement intégrant la notion d'individuation issue des travaux de Simondon (1989).

- 3 Deux cas sont présentés dans l'article. Le premier est extrait d'une étude empirique (A) portant sur des pratiques de conseil en validation des acquis de l'expérience (VAE) où le vécu d'impasse concerne à la fois le conseiller et le candidat (Durand & Salini, 2011 ; Salini, 2017). Le second est extrait d'une étude empirique (B) portant sur un dispositif de formation développementale à médiation artistique – le Théâtre du vécu (TdV) – visant selon les concepteurs à relancer la trajectoire de vie des participants à partir de la mise en récit, puis de la mise en scène, de leurs propres vécus (Salini & Durand, 2016a, 2016b).
- 4 Après une brève présentation du cadre théorique et méthodologique des deux études, l'article décrit le contexte, la méthode de recueil et de traitement des données, ainsi que des extraits des résultats issus des deux cas. La conclusion propose des éléments de compréhension de l'expérience d'impasse et de ses possibles dénouements dans le développement de l'adulte.

## Enaction, activité-signe, et expérience

- 5 La notion d'« activité-signe » fait écho au fait que toute activité est cognitive et que toute cognition est inscrite dans une dynamique de signification (Theureau, 2006). Cette hypothèse poursuit les hypothèses ontologiques de l'enaction et de l'expérience qui fondent l'approche phénoménologique et sémiologique de l'activité mobilisée dans le cadre de nos recherches (Theureau, 2015). La cognition est abordée dans le cadre de l'enaction comme l'histoire du couplage structurel – entre un organisme et son environnement – qui enacte (fait-émerger) un monde (Maturana & Varela, 1994 ; Varela, 1989 ; Varela et al., 1991). La cognition y est vue comme une action « incarnée » (Varela et al., 1991), un faire-émerger créateur d'un monde avec la seule condition d'être opérationnel, viable, pertinent. La cognition est alors inextricablement liée à la capacité des acteurs à produire du sens et à l'historique de ce qui est vécu, ce qui explique la place centrale donnée à l'expérience dans cette approche.
- 6 L'expérience est conceptualisée par Theureau (2006, 2015) à deux niveaux. Premièrement, en s'inspirant de Sartre (1943), l'expérience est définie comme correspondant au vécu de l'activité, c'est-à-dire à une modalité de conscience particulière, de « présence à soi » consubstantielle à l'activité et qui est à l'origine d'un point de vue en première personne. Cette forme de conscience (dite conscience préreflexive) correspond à une familiarité vécue de l'acteur à son activité, qui est susceptible d'une compréhension et d'une certaine connaissance de la part de l'individu, et d'être exprimée dans des conditions favorables (Theureau, 2006). Deuxièmement, et sur la base de la perspective sémiotique de Peirce (1994), l'expérience est définie comme une interprétation continue de l'existant. Pour cet Auteur, notre vécu inclut à chaque instant l'ensemble de la sémiose, autrement dit l'ensemble de la dynamique de signification qui caractérise le signe (CP 5.484)<sup>1</sup>. Cette sémiose, ou quête continue d'équilibration entre les dimensions connues et inconnues

de l'existant (CP 5.265), se constitue dans l'interaction triadique<sup>2</sup> entre trois catégories de l'expérience : le « Possible » renvoyant à des propensions qui pourraient ou non s'actualiser dans une situation ; l'« Actuel » renvoyant aux perceptions et réactions significatives et spécifiques du et dans le réel ; le « Virtuel » renvoyant à la généralisation émergeant de l'interaction entre les catégories précédentes, qui infirme ou modifie des significations préalablement constituées. Dans sa forme la plus aboutie cette troisième catégorie consiste en l'émergence d'une généralité positive, en tant que « nécessité conditionnelle », qui implique l'idée de ce qui sera dans le futur (Peirce, 1994 ; Theureau, 2006).

- 7 Toute situation expérimentée par un individu se manifeste par des dynamiques de transformation des significations à travers ces trois catégories d'expérience. Ces dynamiques sont l'expression d'un parcours interprétatif qui, soit consolide et précise des généralisations antérieures, soit les déconstruit avant une reconfiguration (Peirce, 1878-1879, 1994). Le mouvement de déconstruction et reconfiguration est déclenché par un élément inhabituel qui émerge au cours du parcours interprétatif et invalide les généralisations antérieures. Dans ce mouvement, la notion de surprise est centrale, car elle fait émerger la « rupture de l'attente d'une régularité » (CP 7.188), c'est-à-dire la présence d'un événement dont il était attendu qu'il ne se produise pas. L'inattendu est alors quelque chose qui sollicite un changement de nos modes de signification, de nos généralisations constituées, en activant un mouvement d'investigation et la possibilité de constitution de nouvelles connaissances (Peirce, 1878-1879, 1994). Cet inattendu peut générer différents degrés de surprise ou d'imprévisibilité (Salini, 2013) dont l'intensité dépend aussi de la perspective des acteurs impliqués. Lors du mouvement d'investigation, émergeant d'éléments qui résistent aux attentes de régularité, s'activent des inférences abductives (CP 5.168) qui vont consolider, étendre ou contredire la configuration existante des significations, jusqu'à la constitution de nouvelles généralisations.
- 8 Deux composantes jouent un rôle essentiel dans la sémiologie : l'imagination et la dimension dialogique de la pensée (Peirce, 1994). La composante imaginative de l'activité s'exprime par l'émergence de signes dits « iconiques » qui renvoient à leur objet par ressemblance. Ces signes iconiques se spécifient en tant qu'images, diagrammes ou métaphores, en s'appuyant sur un ensemble de dimensions corporelles, sensorielles, émotionnelles, ou conceptuelles (Peirce, 1994). Ils ont une dimension vague, instable et ouverte et leurs contours sont peu définis : ils constituent des hypothèses de compréhension ou d'interprétation du monde (Fisette, 2009).
- 9 La dimension dialogique de la pensée indienne – selon Peirce (CP 5.546) – la dimension intrinsèquement sociale de la sémiologie (Chauviré, 2016). Cette relation essentielle avec autrui est également soulignée par Sartre en tant que « conscience de l'autre et conscience pour l'autre » (Sartre & Lévy, 1991). La dimension dialogique de la pensée se manifeste entre différents états de la conscience : entre soi et autrui, entre un moi présent et un moi futur, ou entre les doutes, hypothèses et convictions qui traversent un parcours de recherche (Peirce, 1878-1879, 1994). L'externalisation de ce dialogue permet le développement des questions, des doutes, des hypothèses ou des convictions qui traversent le parcours interprétatif (Rosenthal, 2012).

## Études des situations de vécu d'impasse

### Méthode

- 10 Basées sur des méthodes d'observation *in situ*, nos recherches visent à faire émerger et rendre analysables les dimensions visibles et invisibles de l'activité humaine. Les données collectées à partir d'éléments contextuels et de l'observation des acteurs sont articulées avec une prise en compte de l'expérience « montrable, racontable, et commentable » par les acteurs (Theureau, 2006) – autrement dit de la conscience préreflexive. Aussi, la démarche méthodologique commune aux deux études se caractérise par :
- Une clarification du positionnement éthique et méthodologique du chercheur au regard de ses rapports avec les acteurs de terrain, garantissant non seulement la fiabilité des données récoltées, mais également une relation à l'autre non objectivante ;
  - Une prise en compte de l'histoire de la conscience préreflexive des acteurs et la mise en œuvre d'une méthodologie facilitant l'accès à celle-ci ;
  - Un primat donné à l'histoire de la conscience préreflexive dans les descriptions et modélisations produites ;
  - Une identification des catégories de l'expérience des acteurs à partir du cadre d'analyse sémiologique de l'activité, inspiré par la sémiotique de Peirce.
- 11 En plus des observations, la méthode de recueil de données comprend la conduite d'auto-confrontations « micro-phénoménologiques » (AC) consistant à confronter individuellement les acteurs aux traces (souvent des enregistrements vidéo) de leur propre activité en situation, et à les inciter à « montrer, raconter, commenter » leur activité au niveau où elle est significative pour eux (Theureau, 2006, 2010). Au cours de ces séances (enregistrées elles-aussi), il est demandé aux acteurs de se « dé-situer » le plus possible de la situation concrète actuelle (d'auto-confrontation) et de se « re-situer » dans la situation passée (Theureau, 2010). Les consignes et l'accompagnement par le chercheur les incitent à se concentrer sur l'expression du vécu ayant accompagné l'activité passée, en s'appuyant sur les traces proposées.
- 12 Les données ainsi récoltées sont traitées selon le cadre sémiologique d'analyse de l'activité, inspiré des travaux de Peirce (Theureau, 2006). Deux étapes se succèdent : a) la déconstruction-reconstruction du décours de l'activité de chaque acteur comme enchaînement de significations, et b) l'identification-reconstitution de dimensions typiques de l'activité, ouvrant sur une possible généralisation. La validation du traitement des données est obtenue par la soumission régulière des résultats aux acteurs concernés ainsi qu'à d'autres chercheurs.
- 13 Après la constitution de protocoles à deux volets visant à mettre en correspondance les transcriptions de l'activité des acteurs (comportement verbal et non verbal) en situation naturelle et d'autoconfrontation, la première étape consiste en un découpage du flux d'activité de chaque acteur en unités de signification élémentaire, catégorisées selon une matrice à six composantes (Tableau 1), dérivées des trois catégories d'expérience de Peirce. Pour la catégorie du « Possible » sont répertoriés les intentionnalités et les préoccupations, les anticipations, ainsi que les savoirs acquis/mobilisables. Pour la catégorie de l'« Actuel » sont répertoriés les éléments suscitant l'attention et l'action immédiate des acteurs, ainsi que les éventuelles surprises ou ruptures d'anticipation. Pour la catégorie du « Virtuel » sont répertoriés les doutes ou

incertitudes, l'ouverture de nouveaux questionnements, les hypothèses de compréhension, ainsi que les nouveaux savoirs ou généralisations produits.

Tableau 1 : Les six composantes des trois catégories d'expérience<sup>3</sup>

Possible	Engagement = les intentions, préoccupations, états affectif, ouverts de recherche
	Anticipation = les attentes ou anticipations et prévisions d'action dans les unités successives
	Savoir ou culture propre de l'acteur = les connaissances, règles d'action, habitudes, situations préalablement vécues
Actuel	Representamen <sup>4</sup> = ce qui fait signe pour l'acteur à un instant donné
	Unité de cours d'expérience = les actions pratiques, discours privés, communications et émotions actualisées
Virtuel	Interprétant = les généralisations ou règles d'action ainsi que les manifestations de cycles de recherche (doutes, questions, hypothèses émergentes) indiqués par Peirce avec la dénomination d'Interprétant dynamique

Table 1: The six components of the three categories of experience

- 14 La seconde étape permet des généralisations par le repérage de dimensions typiques dans la dynamique de signification des acteurs concernés. Elle consiste à repérer des invariants, des ressemblances ou des singularités entre les sous-corpus (plusieurs acteurs et plusieurs situations) et à procéder à l'identification-reconstitution d'épisodes-types conceptualisés comme des « exemples exemplaires », c'est à dire comme les meilleurs représentants possibles de l'échantillon des activités observées, et par extension de l'activité en question (Rosch, 1973 ; Schütz, 2010 ; Theureau, (2014), le caractère de typicité renvoie à quatre aspects que les chercheurs utilisent pour identifier ces occurrences ou épisodes-types : a) ils concentrent le plus d'attributs de l'activité observée au sein de l'échantillon des acteurs et des situations étudiées, b) ils sont les plus fréquemment observés dans l'échantillon enquêté, c) ils ont une propension à s'actualiser de façon privilégiée, lorsque des conditions ayant un air de famille avec celles observées se reproduisent, et d) ils sont l'objet d'un sentiment de typicité exprimé par les acteurs durant leurs interactions avec les chercheurs. C'est ainsi que certaines occurrences ou épisodes prennent une valeur d'exemplarité et deviennent des représentants privilégiés d'une collection d'occurrences ou d'épisodes possibles.
- 15 Dans les extraits ci-dessous, nous nous focalisons en particulier sur les exemples des vécus d'impasse de quelques-uns des acteurs concernés, sans chercher à rendre compte de l'ensemble des résultats produits. Ces exemples sont typiques de différentes modalités d'émergence et de dénouement (ou non) de ces vécus d'impasse, et permettent d'identifier la dynamique de signification qui les caractérise. Afin d'éviter des développements trop longs mais aussi dans une perspective de rendre la lecture plus fluide, nous présenterons les résultats sous la forme de narrations structurées par les composantes de l'expérience documentées lors de l'analyse (le sigle de celles-ci sera

indiqué entre parenthèses afin d'aider à leur identification) et enrichies par des extraits des AC<sup>5</sup>. Ces narrations visent à rendre compte de chaque épisode-type en donnant la primauté à une description du point de vue des acteurs tout en les mettant en relation avec des éléments externes propres à la dynamique situationnelle.

### Étude A : « Des expériences d'impasse concomitantes »

- 16 Ce cas est extrait d'une étude portant sur les dynamiques de signification réciproques lors de séances d'information-conseil initiales (SICI) entre des conseillers en validation des acquis de l'expérience (VAE) et des candidats envisageant d'obtenir un titre professionnel par cette voie (Salini & Durand, 2011 ; Salini, 2013). Lors de ces séances, les conseillers sont censés transmettre aux demandeurs des informations simples, fiables et opératoires, afin de faciliter leur choix ou leur engagement dans la procédure. Il s'agit à la fois de présenter la procédure et la spécificité de la constitution du dossier de VAE, pour en faire saisir les implications et alimenter la décision de débiter ou non ce parcours, et de vérifier la faisabilité de la procédure pour chacun des candidats, en explorant leur activité professionnelle passée. La récolte des données a concerné 37 SICI, dont une vingtaine ont fait l'objet d'une séance de AC individuelle avec les conseillers et les demandeurs. Les données ainsi constituées ont été transcrites puis structurées de manière à permettre a) la mise en correspondance des SICI de référence avec les AC de chaque acteur, et b) la comparaison des résultats de l'analyse des données de chacun des deux acteurs impliqués dans une SICI.
- 17 Dans la SICI ici présentée, le conseiller (C) rencontre Mila<sup>6</sup>[5], une candidate qui avait déposé sa requête de VAE pour un titre de formation professionnelle initiale dans le secteur de la vente, lequel comprend deux domaines principaux : le conseil à la clientèle et la gestion des marchandises. La SICI a duré presque 70 minutes et les séances de AC ont été réalisées respectivement 3 et 4 jours après. De cette SICI, nous décrivons la phase de l'entretien au cours de laquelle deux formes d'impasse différentes et concomitantes peuvent être identifiées chez le conseiller et la candidate. Nous présentons d'abord l'expérience de C et puis celle de Mila, pour en discuter ensuite les implications.

#### L'expérience de C

- 18 La situation d'impasse pour C se présente une vingtaine de minutes après le début de la SICI, après que le conseiller ait décrit pas à pas à Mila la procédure générale de VAE, donné des exemples du dossier de validation à fournir, et insisté sur la différence entre la VAE et un parcours formatif. À la minute 14 :07, dans l'intention de se focaliser sur l'activité « réelle » de la candidate [E], il lui demande de décrire une de ses dernières journées de travail en relation avec le domaine de la gestion [U], qu'elle avait elle-même énoncé comme central dans son activité [R]. Lors de l'AC, C indique commencer à ressentir de l'inquiétude [U] à ce moment-là car, malgré son effort pour orienter Mila vers un événement précis [A], celle-ci évoque son travail de manière générale, sans citer un cas particulier et sans pouvoir décrire concrètement son activité en situation [R]. Cet inattendu interpelle C, car habituellement les candidats s'orientent rapidement sur le récit spécifique des détails de leur pratique [A].
- 19 Le conseiller se demande alors comment amener la candidate à parler de son travail en première personne [Id] tout en progressant dans son questionnement [U]. Autour de la

Minute 21, il lui devient évident que Mila ne comprend pas ses questions [I]; il la perçoit comme « perdue » [I]. Un dilemme émerge progressivement chez lui faisant apparaître deux engagements en tension : « faire comprendre l'importance de décrire son activité professionnelle à la première personne » (E) et « accueillir et rassurer la candidate » (E). Dans les minutes qui suivent, C est indécis et incertain sur ce qu'il convient de prioriser [Id]. Il essaie de préciser sa requête [E], mais obtient de nouveau des réponses génériques de la part de Mila [R]. Il est alors interpellé par les difficultés de Mila à décrire précisément la gestion de marchandise [R] alors qu'elle énonce avoir une expérience importante dans le domaine [R]. Il ne comprend pas cette difficulté et se demande comment procéder dans la suite de l'entretien [Id].

- 20 À la Minute 32 C fait une hypothèse [Id] : il est possible que l'expérience de Mila soit davantage dans le conseil à la clientèle plutôt que dans la gestion. Il suggère à la candidate de faire références à d'autres expériences particulières de travail, comme la vente... et c'est alors qu'elle commence à décrire en détail une situation professionnelle passée. C ressent un sentiment de satisfaction [U] lorsque Mila décrit en détail une interaction avec une cliente. Il se réjouit [U] qu'elle ait trouvé « son exemple » et l'incite à le développer et à préciser son activité de conseil de clientèle [E].
- 21 Vers la fin de l'entretien C apprend [R] que Mila n'a presque jamais fait de commandes et ne s'est jamais occupée de gestion. Il ressent alors un soulagement [U] : la difficulté de Mila était liée à son manque d'expérience de gestion. Il renforce alors ses connaissances et sa culture propre des entretiens de conseil par la généralisation suivante : « on peut décrire en détail, à la première personne, les activités de travail seulement si on a une expérience suffisante dans ce domaine » [I].

### L'expérience de Mila

- 22 Mila arrive à la SICI avec quelques informations préalables sur la procédure de VAE, mais surtout sur les contenus du titre professionnel qu'elle souhaite atteindre. Dès le début de la séance elle fait face à des inattendus concernant la procédure qu'elle avait assimilé à tort à « un cours » [A].
- 23 Quand C a commencé à l'interpeller sur son travail, Mila ne s'imaginait pas qu'on la questionne sur cela [R] et n'en comprend d'ailleurs pas les raisons [Id]. La préoccupation de comprendre la raison de ces questionnements devient de plus en plus présente au cours de la SICI [E]. Elle s'inquiète [Id] et indique lors de l'AC : « Je n'étais pas préparée [A], je suis venue pour des informations plutôt [E] » (extrait de son AC). Les questions de C sont pour elle un mystère [R], dont elle ne comprend pas le but [Id]. Pendant plusieurs minutes, et tout en continuant d'essayer de répondre [U], non seulement elle ne comprend pas comment décrire son activité de manière correcte [Id], mais elle échoue dans la formulation d'hypothèses qui lui fassent entrevoir la signification de ce questionnement par C [R]. Elle se sent confuse et est parfois agacée car, malgré ses efforts, elle sent [U] que ce qu'elle évoque n'est pas ce qui est attendu par le C [R].
- 24 Cette inquiétude et le sentiment désagréable associé sont revécus lors du visionnement en AC. En revoyant C essayer de la rassurer, en lui indiquant qu'élaborer le dossier sera une activité agréable, elle revit son incertitude « Comment je vais faire ça ? [Id] Surtout qu'il m'a dit que ce ne sera pas toujours agréable » [R].

- 25 C'est au moment où C lui demande de parler de son activité de conseil à la clientèle qu'elle « découvre » pas à pas que, pour élaborer le dossier de VAE, il faut raconter son activité en détail [I] et « expliquer la situation que j'ai fait moi » [I] (bien que cela ait été présenté par C à plusieurs reprises auparavant). Semblant avoir compris l'objet de ce questionnement, elle se sent davantage confiante et tranquille, et continue à répondre aux questions de C [E] en ayant l'impression d'être sur la bonne voie [I].
- 26 Mila peut commencer alors à se faire une image du travail à réaliser dans le cadre de la VAE [A]. Son engagement dans la SICI se modifie et dévie de son intention initiale qui était pour elle de se positionner comme vendeuse dans la gestion [E]. Cette intention initiale est ce qui l'avait conduite à affirmer avoir une expérience dans ce domaine. Elle voulait valider des compétences liées à ce domaine spécifique, bien que, comme reconnu plus tard, elle n'y avait pas autant d'expérience que dans le conseil à la clientèle. De même, pour elle, il était prioritaire de suivre des cours [E] plutôt que de revenir sur son expérience, comme elle l'a signalé dans un entretien *a posteriori* à l'issue de sa procédure de VAE. En cette occasion, Mila a indiqué avoir apprécié les cours complémentaires suivis et avoir trouvé l'élaboration du dossier de validation assez inintéressante [I].

### Des inattendus qui perturbent les possibilités de se comprendre

- 27 Les difficultés de compréhension entre C et Mila les inquiètent mutuellement, bien que les deux mettent tout en œuvre pour se comprendre. Cette inquiétude résulte d'une articulation précaire des deux dynamiques de signification, basée sur un « malentendu », et jalonnée par des moments d'impasse.
- 28 Pour C, inviter une personne à parler de sa propre expérience de travail est une activité simple, presque routinière de sa pratique. Pour Mila, rencontrer un conseiller signifie rencontrer un expert qui pourra l'informer et la conseiller directement, lui permettre de récolter des informations, et n'implique pas de devoir donner des informations sur son travail, sauf éventuellement administratives. Aussi, les deux interlocuteurs expérimentent une « rupture » de leurs anticipations, qui les déconcerte et détériore leur compréhension mutuelle de la situation. Pendant plus de dix minutes ils sont dans l'incapacité de comprendre, de s'entendre, et de trouver une issue viable à l'entretien. Chacun manifeste de l'inquiétude, voire même de l'agacement. L'entretien « tourne en rond », les questions et les réponses se répètent ; les hypothèses interprétatives issues des cadres habituels ne sont pas suffisantes pour eux pour comprendre ce qui se joue, l'incompréhension s'installe.
- 29 C'est par un mouvement hypothétique que C trouve une issue, lorsqu'il pense à proposer à Mila de raconter une expérience dans le domaine du conseil à la clientèle. Cette proposition procède d'une forme d'inférence, l'abduction, qui permet la formation d'une hypothèse explicative et a un caractère génératif au sens où elle permet d'établir une nouvelle relation entre quelque chose qui fait signe de manière inhabituelle et un ensemble existant de connaissances (CP 5.168). Par cette hypothèse C envisage de manière iconique un autre « récit » que celui décrit par Mila en l'imaginant dans une activité de vente à la clientèle. Et ce nouveau « monde » hypothétique a) trouve sa confirmation concrète dans la description détaillée par Mila de son travail réel ; b) aboutit à la construction d'un argument par rapport au fait que Mila n'a pas une pratique dans le domaine de la gestion d'un magasin de vente, et c) consolide ses

connaissances sur la nécessité, pour les candidats, d'une expérience avérée pour argumenter et valider des compétences professionnelles.

- 30 Pour Mila la situation ne trouve pas de véritable issue. Certes, elle parvient finalement à décrire une situation professionnelle et se sent davantage à l'aise quand elle détaille son activité de conseil à la clientèle. Mais l'inquiétude bien qu'écartée lors de la SICI, réapparaît avec force lors de l'AC. Et malgré le fait que C ait répété à plusieurs reprises que faire un dossier serait agréable, elle se persuade que rédiger un tel dossier ne va pas l'être. Il n'y a pas dans ce cas une réelle reconfiguration des significations passées, mais le maintien d'un vécu d'impasse. Même plus tard, Mila n'aboutira pas à une compréhension avancée de la procédure de VAE. Elle a compris que son expérience lui permettait potentiellement un raccourcissement des études, mais elle n'a jamais pris la mesure de la relation à établir entre l'expérience et la formation.

### Étude B : « L'île perdue »

- 31 Ce deuxième cas ressort d'une étude concernant un dispositif de formation à médiation artistique, adressé à des adultes aux biographies marquées par des pathologies graves ou des épisodes dramatiques (Assal et al., 2009). Ce dispositif, le Théâtre du vécu (TdV) propose une élaboration par étapes de certains événements de l'expérience des participants, et sa transformation en une forme théâtrale qui lui donne une signification nouvelle. Il se démarque d'une perspective de formation dite curriculaire et centrée sur des objectifs d'apprentissage, et s'inscrit dans une tradition humaniste de l'éducation visant le développement des adultes (Salini & Durand, 2016a).
- 32 Le TdV consiste en l'accompagnement de cinq ou six participants pendant trois jours dans un espace théâtral, par des professionnels de l'éducation des adultes, du soin et du théâtre. Il est demandé aux participants :
- 33 a) d'écrire un texte concernant « un épisode important de leur vie », b) de le mettre en scène, c) de diriger les comédiens jusqu'à la réalisation du spectacle devant un public restreint. Des tables rondes rythment chaque phase du TdV. Les participants y témoignent de l'expérience qu'ils vivent, commentent celle de leurs pairs, et contribuent à une réflexivité partagée. L'atelier se déroule dans une dynamique de sollicitation, soutien et aide de la part des intervenants mais aussi d'entraide, de support mutuel et de solidarité entre participants.
- 34 L'étude B est basée sur l'observation ethnographique de cinq ateliers de TdV et l'enregistrement vidéo de trois d'entre eux (Salini & Durand, 2016a). L'activité de 18 participants a été analysée en détail à partir d'observations *in situ* et de séances de AC aux traces de ces ateliers (résumés vidéo, notes de terrain). Les résultats permettent de saisir les multiples éléments qui contribuent au dénouement de certains vécus d'impasse des participants. Ils seront présentés en suivant la trame du TdV et en s'appuyant tout particulièrement sur l'expérience de Omar qui a suivi un de ces ateliers en 2013. Omar a été rencontré à deux occasions : lors de l'AC dans la semaine suivant l'atelier et une année plus tard. Nous considérons ce cas comme exemplaire car il concentre de nombreux éléments impliqués à la fois dans un vécu d'impasse et dans son dénouement.

## La décision initiale et l'entrée en jeu

- 35 C'est sur le conseil de son médecin qu'Omar s'engage dans l'atelier. Il est atteint d'un diabète grave, nécessitant des dialyses régulières et, selon son médecin, il montre une attitude de renoncement par rapport à la maladie. Il ne prend pas soin de lui-même, oublie les médicaments et les rendez-vous. Son médecin espère que le TdV puisse lui donner une occasion d'issue.
- 36 Pour Omar comme pour d'autres, la décision s'accompagne d'inquiétudes [E] : « J'ai beaucoup hésité, je ne voulais pas y aller, je trouvais des excuses et puis d'un seul coup... » (extrait de son AC). Au début de l'atelier, il se demande quel sujet traiter [Id]. Si la plupart des participants saisissent cette opportunité pour « revoir de l'extérieur » une situation passée difficile et qui ne cesse d'être présente dans leurs pensées, pour Omar ce sont des vacances [E], désormais impossibles, dans une île lointaine : « Il y avait plein de choses mais c'était celles-là (ces vacances) que j'aimais le plus [I]. Parce que c'était un truc à moi, que j'ai vécu souvent avant ma maladie [S] et il y a beaucoup de gens que j'aime qui me manquent [E] » (extrait de son AC).

## L'écriture et l'élaboration de la pièce

- 37 Au moment de l'écriture, Omar panique un peu [U] : « Je dois écrire et je ne suis pas doué pour ça » [Id]. Sa crainte s'amenuise cependant grâce à l'accompagnement de l'équipe [R] : « Ça m'est venu tout naturellement » [I] dit Omar. Le texte qu'il produit et dont nous présentons un extrait, parle du chagrin qui le traverse depuis des années.
- Avant ma maladie des reins, j'ai voyagé beaucoup. J'allais passer tous mes hivers dans une belle île des Caraïbes que j'aime tant. C'est presque ma troisième patrie après ma patrie et la Suisse. Là-bas, je réside chez des amis français qui m'accueillent les bras ouverts, dans leur résidence à six mètres de la plage. Je pense souvent à ces gens avec qui j'ai tissé des amitiés très solides et qui me manquent beaucoup, ainsi que les pays. Depuis mon dernier séjour dans l'île, ma femme me fait la gueule et cela me fait de la peine. Par contre, j'ai des merveilleux enfants qui m'aiment et avec lesquels je m'entends très bien. Mon rêve est d'avoir un nouveau rein et revivre comme avant.
- 38 À la fin de la première journée, au moment de la lecture aux autres de son propre texte, l'émotion est à son comble [U], pour le lecteur et les auditeurs.
- 39 Ému par sa propre histoire [R], mais également par le fait de dévoiler sa fragilité [R], il perçoit dans le partage des mises en relation entre les différents textes [I] : « ce sont aussi mes histoires à moi, c'est la réalité. Je suis très proche des autres histoires » (extrait de son AC).
- 40 Le matin suivant, la lecture « neutre » par les comédiens ouvre sur une toute autre expérience. L'impression qui domine chez lui est celle d'un détachement en cours [I] ainsi qu'un sentiment de beauté à la lecture du texte [I], s'accompagnant de surprise et satisfaction [U]. Puis, au moment de l'élaboration de la pièce, tout en ayant des doutes sur comment s'y prendre [Id], il s'engage et élabore pas à pas son œuvre [E], grâce au soutien des professionnels du théâtre [R], et toujours préoccupé de la véracité de ce qui est en train de s'élaborer [E].
- 41 Omar, décide de recréer la scène de ses vacances dans l'île de ses souvenirs [E]. Un paysage maritime, une ambiance joyeuse, colorée et musicale, avec des rires et des danses, s'empare de la salle. Son texte, prononcé par le comédien, traverse ce monde

coloré avec le refrain d'une chanson [Id] sur laquelle la scène progressivement s'estompe. Choisie par Omar entre quelques-unes qui lui ont été proposées [Id] c'est une chanson du groupe Blacks Bazar disant « quand les méchants partiront nous allons être ensemble et danser ensemble... ». Lors de la table ronde qui suit, Omar est ému [U] et perçoit que les autres, dont son médecin, saisissent ce chagrin du manque de son île [R]. Ils évoquent eux aussi des manques [R]. Omar se sent vivifié par la compréhension des autres et par le fait que tous admirent la beauté et la joie qui transparait de la pièce [I].

### L'après du Théâtre du vécu

- 42 Pour Omar, les émotions vécues, les siennes et celles des autres, se prolongent plusieurs jours après l'atelier. Dans les semaines qui suivent il s'engage davantage dans la thérapie, suit mieux les indications de son médecin et envisage avec espoir un possible voyage dans son île perdue, avec un appui médical. Cette mise en scène métaphorique des moments heureux de sa vie, qui lui semblaient finis, lui donne de l'énergie pour faire face à sa maladie. Des sensations d'apaisement et de sérénité se conjuguent avec l'impression d'une prise de distance et d'affranchissement d'un vécu douloureux, et d'une reprise en main possible de son histoire. Une année plus tard, il exprime la persistance de ce sentiment d'avoir surmonté une épreuve ainsi que la fierté d'avoir produit quelque chose d'appréciable, voire de beau.

### Un espace de jaillissement d'une nébuleuse de possibles

- 43 Le TdV représente pour la quasi-totalité des participants un événement marquant une inflexion développementale décisive dans leur parcours de vie. Bien qu'ayant son origine dans un cadre de soins médicaux, cet atelier montre sa potentialité pour tout individu désirant travailler sur un vécu difficile ou invalidant de sa vie personnelle, afin de le dépasser ou de mieux l'appréhender. La reconstitution de l'activité des participants rencontrés dans l'étude permet d'identifier quelques-unes des composantes de ce vécu.
- 44 La difficulté initiale et le vécu de souffrance sont « re-présentés » en tant qu'événement marquant dans le texte-récit rédigé le premier jour du TdV. Il s'agit de textes simples, qui vont à l'essentiel, comme celui d'Omar qui raconte de manière presque linéaire d'une part le chagrin lié au fait que la maladie a rompu les liens avec son île du bonheur, avec ses amitiés ; de l'autre son rêve de revenir en arrière, d'être comme avant, avec l'espoir impossible d'un futur qui le remet « dans le passé » [E]. Il fait ainsi l'expérience d'une répétition insistante et d'une présentification incessante de la situation. Cette présentification continue ou perpétuelle du passé (Violi, 2014) l'empêche de se projeter vers un avenir et un devenir. N'arrivant pas à reconfigurer non pas l'expérience de la maladie en soi, mais les aléas qui l'accompagnent, Omar saisit son vécu comme inexprimable. Comment dire, faire saisir qu'ils lui manquent... ses vacances ? Et comment revenir en arrière ? [Id] Cette double impossibilité fait que ce qui est advenu ne peut pas s'accomplir en tant qu'événement générateur d'un changement ou d'une reconfiguration des significations : l'impasse demeure muette et inexprimable.
- 45 La rédaction du texte permet de donner une organisation et une consistance à ce vécu en adoptant un schéma narratif, tout en amorçant son extériorisation. L'élaboration de

la pièce est l'occasion pour Omar de « revenir en arrière » tout en ouvrant vers un avenir. L'ensemble de la mise en scène évoque de manière métaphorique les différentes facettes de son vécu et de son possible dénouement. Elle parle de ses moments de bonheur et de la chaleur de l'amitié. Par la voix de l'acteur, elle raconte aussi son chagrin et son manque. De même la chanson qui s'intercale et conclue la pièce, répétant « les méchants partiront et nous allons être ensemble... », configure de manière métaphorique une sortie possible de la solitude. Aussi la pièce exprime à la fois la beauté de l'île perdue, le manque de celle-ci, et l'espoir de la retrouver.

- 46 Lors de l'élaboration de la pièce, les émotions vécues depuis plusieurs années reviennent comme « saisies de l'extérieur ». Omar fait alors simultanément l'expérience d'être auteur et spectateur de son œuvre. Dans ce jeu d'engagements/miroirs multiples, une expérience transitionnelle complexe se produit : d'une préoccupation à une autre, d'une émotion à une autre, d'une signification à une autre. Une fois réalisée, la pièce « dialogue » avec son auteur et propose aussi des possibilités de compréhension et de lecture inédites (Salini & Durand, 2016b).
- 47 Le moment d'échange qui suit, lors de la table ronde, permet à Omar de vivre dans sa chair le partage de son manque. Grâce à la pièce les autres participants ont vécu cette joie et ce chagrin, mais ont également saisi la beauté de ce qu'il a perdu. Son expérience individuelle se transforme par ce travail en présence des autres ainsi que par l'écoute et l'accompagnement de tous. Un sentiment nouveau d'appartenance et d'échange outrepassé l'expérience initiale d'incommunicabilité (Salini & Durand, 2016a, 2016b).

## Dénouer l'impasse

- 48 Dans l'expérience d'impasse quelque chose entrave la continuité de ce que Peirce appelle la mélodie de la Pensée (1879, p. 44), sans pour autant l'interrompre, puisqu'un arrêt signifierait la fin de sémiose et de la vie même. Ce vécu d'impasse s'exprime par un questionnement sans réponses, qui peut être compulsif et générateur d'états affectifs négatifs. L'événement inattendu demeure incompréhensible, inexprimable et incommunicable, et ce qui est advenu n'est pas dépassé : une gêne, une souffrance ou un sentiment d'inachèvement lui sont associés, la dynamique vitale de signification se replie sur elle-même. Ce vécu est souvent illustré par des métaphores : celle de « Rue sans issue » renvoyant à quelque chose qui empêche d'aller de l'avant ou de revenir en arrière ; celle aussi de « Tourner en rond » rendant compte du fait que les questions de ceux qui vivent une impasse, sont répétitives, qu'elles restent sans réponse ou reçoivent des réponses peu convaincantes. « Tourner en rond » est un mouvement, mais c'est une dynamique qui n'ouvre sur rien d'autre que lui-même et qui se resserre. Il s'agit d'un « nœud » qui paralyse l'activité, car les différents fils s'enchevêtrent sans possibilité apparente de démêlage. Comme un ressort cassé, l'expérience individuelle continue à revenir à des questions sempiternelles, le passé est invariablement présentifié et il n'y a pas ouverture vers un avenir et un devenir.
- 49 Ce vécu d'impasse comporte une dimension affective qui est faite à la fois d'inquiétude (jusqu'à l'angoisse) et d'une entrave de la relation avec le collectif. Selon l'intensité de l'altération de la dynamique développementale, l'individu se sent en détresse, incertain et préoccupé, sinon accablé. Parfois cette détresse se chronicise, et devient un arrière fond permanent et pernicieux de l'activité. Le sentiment de solitude est marquant et va de pair avec celui de ne pas parvenir à se faire comprendre.

- 50 Le repli de la dynamique de signification, l'impossibilité d'aller de l'avant, le sentiment de souffrance, le repli sur soi même, et l'impossibilité d'aboutir à une généralisation viable par rapport à l'évènement perturbateur, sont des volets de l'expérience d'impasse. Les études ici évoquées permettent de saisir que, dans cette situation, l'issue est rendue possible par l'activation d'un mouvement abductif et d'une typologie particulière d'hypothèses : les signes iconiques (CP 2.276), caractérisés par des relations de ressemblance avec leur objet. De ces signes, c'est la métaphore qui porte le plus de réserve de devenir dans le dénouement de l'impasse. Cette modalité de signification, qui est sensorielle, émotionnelle, perceptive et incarnée (Lakoff & Johnson, 1980), propose, sur le mode d'une inférence abductive, un nouveau signe, plus précisément une généralisation du lien entre deux signes, fondée sur des similarités inattendues. Et c'est précisément par cette caractéristique que la métaphore peut être une avancée sur l'avenir, car elle exprime une hypothèse de régularité concernant un lien spécifique entre deux signes et ainsi, comme toute généralisation (bien qu'hypothétique), elle configure l'anticipation d'actions et d'évènements successifs, leur donnant une certaine prévisibilité (Fisette, 2009).

### Un effort d'unification dans le parcours d'individuation

- 51 Prendre en compte l'activité humaine sous les hypothèses de l'enaction et de l'expérience (Theureau, 2015) implique d'abandonner les conceptions traditionnelles de l'individu (ou du sujet) et de son développement. Les individus, en tant qu'êtres vivants, ne sont pas considérés comme « déjà-là », préexistants, constitués, déterminés, ou donnés. L'« individu » prend forme dans le couplage organisme-environnement et selon une dynamique auto-constructive et signifiante. Individu et environnement ne sont appréhendables que dans la détermination réciproque qui les lie l'un à l'autre. L'« individu » est alors à considérer comme un état momentané du couplage sur sa trajectoire de transformation (Durand et al., 2015 ; Theureau, 2015). Cette perspective, associée au principe d'individuation proposé par Simondon (1989, 2005), permet d'aborder les notions d'individu, de développement, et les transformations de l'activité selon une perspective auto-référentielle, relationnelle, non objectiviste, non substantialiste, et non prescriptive (Durand et al., 2015 ; Durand, 2017 ; Poizat & Durand, 2015).
- 52 Pour Simondon (1989, 2005), il convient de donner un privilège ontologique à l'opération l'individuation elle-même (à partir de laquelle l'individu vient à exister) plutôt qu'à un être constitué dont il y aurait à rendre compte au moyen d'un principe d'individuation. Autrement dit, il ne s'agit pas de décrire l'individuation d'un acteur en cherchant un principe d'individuation *dans* ou *partant* d'un l'individu pré-existant (Bidet & Macé, 2011), mais de poser l'individuation comme un processus vital premier et de chercher à connaître l'individu à *travers* lui. Dans cette perspective, le devenir n'est pas ce qui arrive à l'être mais c'est une dimension de l'être (Simondon, 1989, 2005).
- 53 Considérer, comme Simondon, l'individu comme une phase de l'être suppose avant elle une forme de réalité pré-individuelle (Simondon, 2005). Aussi, les individus sont simultanément « en devenir » et avec « une réserve de devenir » au sens où ils sont inachevés et chargés de potentiels en attente d'actualisation. Simondon (2005) qualifie cette réserve de « préindividuel » considérant qu'il y a du pré-individuel dans l'être (l'individu n'étant pas tout l'être). Pour ce dernier, les phases successives de l'être sont

constituées de réalités individuées et préindividuées, c'est à dire de potentiels de transformation en attente. L'individuation est alors une dérive faite d'actualisations successives de possibles par propagation de proche en proche ou par réorganisations brusques, c'est-à-dire de sélections de possibles contenus sous forme potentielle dans des états préalables (pré-individuels) qui sont eux « plus que des individus ». L'individuation n'épuise par d'un seul coup les possibles pré-individuels, et suppose l'existence d'un système métastable riche de potentiel.

- 54 Simondon (2005) fait aussi l'hypothèse d'une catégorie supplémentaire, qu'il nomme « le transindividuel ». Cette troisième phase de l'être tient à ce que la dynamique d'individuation va au-delà de l'individuation individuelle et de la charge pré-individuelle qui reste associée à celle-ci. Cette dimension transindividuelle n'est ni du social brut, ni de l'individuel pur. Elle vise à pointer le fait que l'individuation « individuelle » (ou psychique) est indissociable de l'individuation collective, c'est-à-dire du processus de construction des collectifs d'humains. Le collectif s'individuant est une source et une ressource pour les individuations individuelles, et réciproquement celles-ci sont à la source de l'individuation collective (ou du collectif). Il y a donc une sorte de réciprocité entre deux modes d'individuation qui existent l'un par l'autre et sont les deux pôles d'une relation constituante unique (Poizat & Goudeaux, 2014 ; Bidet & Macé, 2011 ; Simondon, 2005).
- 55 Ce cadre posé, il devient possible de proposer une piste de compréhension de l'expérience d'impasse et de ses dénouements. Au cours du développement de l'adulte, on observe au cœur de cette opération d'individuation des déphasages, des moments de déséquilibre, qui ouvrent sur un dépassement des limites et appellent à des réorganisations nouvelles (Bidet et Macé, 2011). L'affectation intense place l'individu face à une part de préindividuel en lui qui excède sa capacité de résorption individuelle (Combes, 1999 ; Simondon, 1989). Pour celui qui l'éprouve, cet excès peut prendre la forme d'une invasion insupportable, d'une angoisse – que Simondon (2005) définit comme un moment au cours duquel les choses proches paraissent lointaines, sans lien avec l'actuel, alors que les vécus lointains sont brusquement présents et tout-puissants. Dans l'angoisse, le sujet fait l'expérience d'un indéterminé qu'il ne pourra jamais actualiser et qu'il ne pourra jamais vivre. Par rapport à ceci, les cas observés dans les deux études montrent la possibilité de tisser d'autres rapports avec cet indéterminé, notamment dans des relations iconiques à celui-ci.
- 56 Pour Simondon l'angoisse se caractérise aussi par le fait que l'être angoissé n'a pas recours à la dimension transindividuelle. Elle s'ancre dans une tentative de résolution de l'individuel dans le pré-individuel, en se séparant de la dimension collective de l'individuation (Barthelemy 2013 ; Simondon, 1989). Cette angoisse traduit la condition de l'être sujet seul qui se replie sur soi. Mais l'émotion qui permet de dépasser l'angoisse et de s'ouvrir à autrui doit aller au-delà de cette tentative de résolution solipsiste, et devrait permettre à l'individu d'entrer plus largement en relation avec le monde et avec lui-même (Barthelemy, 2013 ; Bidet et Macé, 2011). D'où l'importance des dimensions adressées et collectives observées dans les dénouements des impasses observées.

### La relance de la dynamique développementale

- 57 Les exemples que nous avons présentés dans les deux études, bien qu'ayant des différences d'intensité, sont exemplaires de la dynamique qui traverse la naissance et le

possible dénouement d'un vécu d'impasse. Dans l'étude A, on observe pour C la naissance d'un mouvement abductif qui soutient l'activation d'une investigation et l'émergence d'une hypothèse explicative, confirmée ensuite par les faits. Toutefois pour Mila l'impasse se maintient en arrière fond et, bien que progressivement moins gênante dans son vécu, elle reste toujours presque « en attente » de résolution. Dans l'étude B, ce sera la proposition d'une modalité abductive de type iconique particulièrement développée par une combinaison de plusieurs registres métaphoriques et fictionnels qui permettra à Omar l'ouverture à une nouvelle reconfiguration des significations et de son activité. Ces dimensions ouvrent sur des possibles dénouements (au sens propre de défaire un nœud) de l'événement qui a été perturbateur pour un individu. Ceci permet de trouver un épilogue fictionnel à la situation d'impasse et en même temps de sortir du vécu d'isolement, et de l'angoisse décrite par Simondon (2005), par la reconstitution du lien avec le transindividuel.

- 58 Comme cela a été observé dans les ateliers du TdV, mais aussi dans les situations de conseil (Salini, 2017), la présence à la difficulté de l'autre nécessite également une sensibilité permanente et une vigilance intense. Il s'agit à la fois d'une éthique du concernement, de la non indifférence et d'une « capacité négative » dans le prendre soin de l'autre (Salini & Durand, 2020). Cela correspond à l'activité de qui est... sensible à, investi par, en attente de, prêt à... sans pour autant être pratiquement actif (Brunet, 2008). C'est une sorte de réserve de devenir qui correspond aussi à la capacité de persévérer dans les incertitudes et les doute, sans s'arracher à une recherche agitée de faits et de raisons (Keats, 1993). Il s'agit d'une d'activité non spécifiée mais délimitée, qui ouvre des possibles et préfigure sans les déterminer un engagement au monde en cours et à venir.
- 59 Assal, J.-P., Malavia, M., & Roland, M. (2009). *De la mise en scène à la mise en sens : Au croisement de la mise en scène de théâtre et de la médecine*. L'Harmattan.
- 60 Barthélémy, J.-H. (2013). Glossaire Simondon : les 50 grandes entrées dans l'œuvre. *Cahiers Simondon*, (5), 105-139.
- 61 Bidet, A., & Macé, M. (2011). S'individuer, s'émanciper, risquer un style (autour de Simondon). *Revue du MAUSS*, 38(2), 397-412.
- 62 Brunet, P. (2008). De l'usage raisonné de la notion de « concernement » : mobilisations locales à propos de l'industrie nucléaire. *Natures Sciences Sociétés*, 16(4), 317-325.
- 63 Chauviré, C. (2016). Le « nous » de Peirce ou la critique de l'égoïsme. *Klēsis*, (34), 116-129.
- 64 Combes, M. (1999) *Simondon. Individu et collectivité*. PUF.
- 65 Drouin, M., & Mairesse, Y. (2018). Impasses développementales et gestalt-thérapie. *Le Journal des Psychologues*, 359(7), 36-41. <https://doi.org/10.3917/jdp.359.0036>
- 66 Durand, M. (2014). Activité humaine, pratiques sociales et éducation des adultes. In J. Friedrich & J. Pita (Eds.), *Un dialogue entre concepts et réalité en formation des adultes* (pp. 15-39). Raison et Passions.
- 67 Durand, M. (2017). L'activité en transformation. In J.-M. Barbier & M. Durand (Eds.), *Encyclopédie d'analyse des activités* (pp. 33-55). PUF.
- 68 Durand, M., & Salini, D. (2011). Incorporation, parcimonie et élégance de l'expérience au travail : Vers des formations professionnelles centrées sur le concept de simplicité. *Travail et Apprentissage*, 7, 81-93.

- 69 Durand, M., Poizat, G., & Goudeaux, A. (2015). Individuation, pensée de la formation et technologie éducative : Une lecture de Simondon selon une perspective enactive et développementale. In J. Baillé (Ed.), *Du mot au concept : l'individu* (pp. 119-145). Presses Universitaires de Grenoble.
- 70 Fissette, J. (2009). L'icône, l'hypoicône et la métaphore : L'avancée dans l'hypoicône jusqu'à la frontière du non-conceptualisable. *Visual Culture*, 14, 7-46.
- 71 Keats, J. (1993). *Lettres*. Belin.
- 72 Lakoff, G., & Johnson, M. (1980). *Metaphors we live by*. University of Chicago Press.
- 73 Little, R. (2012). Clarifier une impasse dans la matrice du transfert et du contretransfert. *Actualités en analyse transactionnelle*, 144(4), 41-68. <https://doi.org/10.3917/aatc.144.0041>
- 74 Maturana, H. R., & Varela, F. J. (1994). *L'arbre de la connaissance*. AddisonWesley.
- 75 Peirce, C. S. (1878-1879). La logique de la science. Première partie : Comment se fixe la croyance. Deuxième partie : Comment rendre nos idées claires ». *Revue philosophique de la France et de l'étranger*. Troisième année, Tome VI, décembre 1878 et quatrième année, tome VII, janvier 1879.
- 76 Peirce, C. S. (1994). *The collected paper of Charles Sanders Peirce* (Volumes I-VIII). Intelix.
- 77 Poizat, G., & Durand, M. (2015). Analyse de l'activité et éducation des adultes : faits et valeurs dans un programme de recherche finalisée. *Revue Française de Pédagogie*, (190), 51-62. <https://doi.org/10.4000/rfp.4698>
- 78 Poizat, G., & Goudeaux, A. (2014). Appropriation et individuation : un nouveau modèle pour penser l'éducation et la formation ? *TransFormations : Recherches en éducation et formation des adultes*, 12, 13-38.
- 79 Rosch, E. H. (1973). Natural catégories. *Cognitive Psychology*, 4(3), 328-350. [https://doi.org/10.1016/0010-0285\(73\)90017-0](https://doi.org/10.1016/0010-0285(73)90017-0)
- 80 Rosenthal, V. (2012). La voix de l'intérieur. *Intellectica*, 58(2), 53-90. <https://doi.org/10.3406/intel.2012.1101>
- 81 Roussillon, R. (2004). Le potentiel et l'impasse. *Revue Française de Psychanalyse*, 68(5), 1889-1895. <https://doi.org/10.3917/rfp.685.1889>
- 82 Salini, D. (2013). *Inattendus et transformations de signification dans les situations d'information-conseil pour la validation des acquis de l'expérience*. (Thèse de doctorat en sciences de l'éducation, Université de Genève).
- 83 Salini, D. (2017). Dimensions formatives de nouvelles pratiques en conseil des adultes : deux études de cas. *Revue Suisse des Sciences de l'Éducation*, 39(3), 535-551.
- 84 Salini, D., & Durand, M. (2016a). Participer au Théâtre du vécu : une expérience mémorable, une quête de sens. In J.-P. Assal, M. Durand & O. Horn (Eds.), *Le Théâtre du Vécu : Art, Soins, Éducation* (pp. 119-134). Raison et passions.
- 85 Salini, D., & Durand, M. (2016b). Événement dramatique et éducation événementielle. In J.-P. Assal, M. Durand, & O. Horn (Eds.), *Le Théâtre du Vécu : Art, Soins, Éducation* (pp. 265-276). Raison et passions.
- 87 Salini, D., & Durand, M. (2020). Overcoming a lived experience of personal collapse by creating a theatrical drama: an example of developmental and resilient adult education. In L. McKay, G. Barton, S. Garvis, & V. Sappa (Eds.), *Arts-based research*,

*resilience and wellbeing across the lifespan: Interdisciplinary handbook* (pp. 169189). Palgrave Macmillan.

- 88 Sartre, J.-P. (1943). *L'être et le néant*. Gallimard.
- 89 Sartre J.-P., & Lévy B. (1991). *L'espoir maintenant : les entretiens de 1980*. Verdier.
- 90 Schütz, A. (2010). *Essais sur le monde ordinaire*. Éditions du Félin.
- 91 Simondon, G. (1989). *L'individuation psychique et collective*. Aubier.
- 92 Simondon, G. (2005). *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information*. Millon.
- 93 Theureau, J. (2006). *Le cours d'action : méthode développée*. Octarès.
- 94 Theureau, J. (2010). Les entretiens d'autoconfrontation et de remise en situation par les traces matérielles et le programme de recherche « cours d'action ». *Revue d'anthropologie des connaissances*, 4(2), 287-322. <https://doi.org/10.3917/rac.010.0287>
- 95 Theureau, J. (2015). *Le cours d'action : L'enaction et l'expérience*. Octarès.
- 96 Varela, F. J. (1989). *Autonomie et connaissance*. Seuil.
- 97 Varela, F. J., Thompson, E., & Rosch, E.
- 98 Violi, P. (2014). *Paesaggi della memoria. Il trauma, lo spazio, la storia*. Bompiani.
- 99 Wiener, S. (2012). Un passage en forme (1991). *L'inscription corporelle de d'impasse. La clinique lacanienne, l'esprit*. Seuil. (21), 19-25. <https://doi.org/10.3917/cla.021.0019>

---

## NOTES

1. Avec le sigle CP nous indiquons les Collected Papers de Peirce (1994), suivi par convention du numéro du volume et du paragraphe.
  2. Dans le sens qu'elle n'est pas réductible à des actions entre pairs.
  3. Dans les descriptions des études nous reprenons ces composantes par leur initiale
  4. Le terme Representamen est utilisé par Peirce (1994) pour indiquer « ce qui fait signe » par un individu particulier
  5. Auto-confrontation.
  6. Les prénoms sont modifiés.
- 

## RÉSUMÉS

Cet article explore l'expérience d'impasse selon une perspective d'analyse de l'activité et propose des pistes de compréhension de ses possibles dénouements, en situations de conseil et d'accompagnement en formation des adultes. Sur la base de deux études portant sur une

pratique de conseil et sur une formation à médiation artistique, l'impasse est conceptualisée comme un repli de la dynamique de signification dans l'expérience des individus. Surgissant lors d'événements vécus comme inattendus, ce repli est d'ordinaire surmonté dans les dynamiques développementales courantes. Mais il peut aussi ne pas l'être, et contribuer à une forme d'enkystement ou de nécrose développementale, et par là même à l'accroissement de la vulnérabilité. Dans ce cas, des interventions encourageant les composantes abductives et iconiques de la signification jouent souvent un rôle décisif pour la relance de la dynamique développementale.

This paper explores the experience of impasse within an activity analysis perspective and proposes ways to overcome it in adult counseling and support. Based on two studies on counseling covering advice and art-mediated educational practices, the experience of impasse is conceptualized as a semiotic folding down in the dynamics of meaning. Emerging during unexpected events, this experience is ordinary overcome in a usual developmental dynamics. However, it also could contribute to a developmental enkystment or necrosis, and by that means to increased vulnerability. In this case, interventions that promote the abductif and iconic dimensions of meaning often play a decisive role in the developmental recovery.

## INDEX

**Keywords :** impasse, semiosis, adult development, individuation, counselling

**Mots-clés :** impasse, sémiologie, développement des adultes, individuation, conseil

## AUTEURS

### DELI SALINI

Senior Researcher Instituto universitario federale per la formazione professionale (IUFFP), à Lugano, Suisse. Équipe CRAFT, Université de Genève.

Champ de recherche « Expérience et apprentissage tout au long de la vie ». Thèmes de recherche : Analyse de l'activité, anticipation, formation et conseil aux adultes, enaction.  
deli.salini@iuffp.swiss

### GERMAIN POIZAT

Professeur associé, directeur de l'équipe CRAFT (Conception-Recherche-Activité-Formation-Travail). Université de Genève

Thèmes de recherche : éducation des adultes, travail et formation, analyse de l'activité et conception, enaction.

germain.poizat@unige.ch